

mière surprise, s'entêtent ensuite dans leur résistance et l'entêtement hystérique ressemble à une véritable aliénation. Certaines malades deviennent comme des enfants que l'on tuerait plutôt que de les faire céder, et il faut bien se garder de s'exposer à une lutte où le médecin finira toujours par avoir le dessous.

D'autre part, ces procédés ne peuvent être appliqués que dans des circonstances très particulières. Nous n'avons pas toujours un prestige suffisant pour produire une émotion intense à une heure dite. Les malades n'ont pas toujours une foi suffisante pour être émues par les pèlerinages. Quand ces procédés ont échoué une première fois, il est impossible de les renouveler. Enfin les idées fixes les plus graves sont, comme on l'a vu, très souvent subconscientes et ne sont que peu atteintes par les raisonnements ou par la volonté du malade; les punitions deviennent bien vite, dans ce cas, injustes et inutiles. Aussi croyons-nous que ces procédés peuvent être surtout employés par la famille des malades au début de l'hystérie, mais que le médecin, lorsqu'il est appelé plus tard, aura assez rarement l'occasion de réussir par des procédés aussi simples.

V

L'isolement.

A. — LE TRAITEMENT PAR L'ISOLEMENT.

Charcot a mis en honneur un procédé thérapeutique déjà connu sans doute, mais qu'il a beaucoup vulgarisé. « Je ne saurais trop insister, dit-il, sur l'importance capitale que j'attache à l'isolement dans le traitement de l'hystérie, où, sans contestation possible, l'élément psychique joue dans la plupart des cas un rôle considérable quand il n'est pas prédominant. Il y a près de quinze ans que je suis fermement attaché à cette doctrine et tout ce que j'ai vu depuis quinze ans, tout ce que je vois journellement ne fait que me confirmer de plus en plus

dans cette opinion¹. » Le procédé est très simple, il consiste tout simplement à retirer le malade de sa famille, de son milieu habituel et à le transporter brusquement dans un endroit tout à fait inconnu pour lui. L'hydrothérapie offre justement un prétexte commode pour justifier ces changements de domicile. Cet isolement, dans la pensée de Charcot, doit être complet, le malade ne doit plus voir personne de sa famille, dans certains cas, il ne doit même pas recevoir des nouvelles de ses parents. M. Oulmont² montre bien comment une lettre survenue mal à propos peut détruire tout l'heureux effet de cette thérapeutique.

Il est certain que ce procédé peut quelquefois, à lui seul, avoir de bons résultats, j'ai vu des malades excitées et délirantes chez elles devenir calmes et raisonnables soit à l'hôpital, soit dans un établissement d'hydrothérapie et, au bout d'un certain temps, les accidents cesser d'une façon plus ou moins définitive. Ajoutons que le procédé n'est pas aussi pénible pour les malades que l'on serait disposé à le supposer. Elles ont une disposition d'esprit qui les porte à oublier vite et à regretter peu la maison et la famille. Et nous pouvons conclure que l'isolement a une puissante et heureuse influence.

B. — LES AVANTAGES PSYCHOLOGIQUES DE L'ISOLEMENT.

Dans des cas fort nombreux, les malades trouvent avantage à quitter le milieu où ils vivaient parce que ce milieu était mauvais. C'est dans leur famille, dans la présence de certaines personnes, dans les conversations que se trouve l'origine de leurs idées fixes. Ces idées fixes sont sans cesse éveillées et alimentées par des faits journaliers et ne peuvent que grandir dans le milieu où elles ont pris naissance. Tel est le cas de cette famille adonnée aux pratiques du spiritisme dont parle Charcot³. Tels sont les cas où la conduite du père ou de la mère, ou des

1. CHARCOT. — Œuvres, III, 238. Cf. III, 244, et Leçons du mardi, I, 117.

2. OULMONT. — Thérapeutique des névroses, 1894, 21.

3. CHARCOT. — Œuvres, III, 236.

querelles de famille, des reproches, des remords sont l'origine de l'idée primaire. Le malade emporte sans doute son idée avec lui, mais il y pense moins souvent dans un milieu différent, qui ne l'excite par aucune association d'idées, et il finit par l'oublier dans les cas favorables.

L'isolement peut aussi également, dans certains cas seulement, être considéré par le malade comme une chose pénible, une sorte de punition. Pour obtenir la permission de rentrer chez lui, il fera des efforts pour combattre ses accidents, pour appliquer son attention à ses mouvements, à ses sensations et ces efforts d'attention du malade, cette volonté de guérir, de se mouvoir, de sentir, surtout si elle est un peu aidée et dirigée par le médecin, ont une très grande importance pour la guérison.

L'isolement présente aussi l'avantage de simplifier la vie du malade, il le débarrasse brusquement des affaires, des engagements, des sentiments de respect humain, de ces mille liens qui compliquent la conduite dans notre milieu habituel, et en outre, il impose une vie monotone et simple. Ce n'est pas un mince avantage pour des malades dont la synthèse mentale est fortement affaiblie.

Mais le traitement par l'isolement ne se borne pas à ces avantages en quelque sorte négatifs. Il doit permettre au médecin de prendre une plus forte influence sur l'esprit des malades, de gagner leur confiance, de découvrir leurs idées fixes et de lutter contre elles. Il est certain que l'isolement du malade facilite singulièrement cette prise de possession de son esprit. Une personne qui, dans sa famille, se fera un point d'honneur de vous résister, va devenir trop heureuse de vous écouter et de vous obéir quand elle sera seule. Charcot cite à ce sujet une lettre frappante d'une malade qui lui dit qu'elle a cédé et qu'elle a mangé « quand elle a vu qu'il était le maître¹ ». Bien souvent des malades m'ont fait des aveux de ce genre, m'ont déclaré qu'elles n'auraient jamais

1. CHARCOT. — Œuvres, t. III, 243.

cédé devant leur mari, « que pour rien au monde elles n'auraient consenti à marcher, si maman avait pu les voir ».

L'isolement, en un mot, ne consiste pas à laisser le sujet seul, à l'abandonner à lui-même, il est destiné à mettre le malade entre les mains de son médecin, à permettre de le diriger, de le suggestionner plus facilement¹.

C. — INCONVÉNIENTS DE L'ISOLEMENT.

De là aussi la difficulté et souvent l'insuffisance de ce traitement. Si le malade n'est pas suivi dans la maison où il a été isolé par un médecin qui le domine de plus en plus, ou bien si le médecin ne réussit pas à pénétrer le mécanisme moral de ses accidents, le traitement par l'isolement pourra n'avoir aucun résultat favorable. J'ai vu bien souvent des malades, séparés de leur famille, rester des mois ou même des années dans un hôpital ou une maison d'hydrothérapie sans que leurs accidents ou leurs idées fixes soient transformés le moins du monde. Il ne faut pas trop se figurer que l'isolement pur et simple soit une panacée pour les affections hystériques. Il vaut souvent mieux pour une hystérique être bien dirigée en restant dans sa famille, que d'être abandonnée à ses rêves dans un établissement spécial.

Quand l'isolement a duré trop longtemps sans amener d'amélioration, il perd la plupart de ses avantages; le malade qui s'est habitué à sa nouvelle demeure n'a plus aucune émotion et ne fait plus d'efforts pour en sortir. Ce milieu qui était nouveau au début, ne tarde pas à devenir aussi un milieu ancien et habituel; le malade fait des connaissances, il a de nouveau des amis et des ennemis, des habitudes, des préjugés. Il se forme dans les maisons de santé comme dans les internats une vie factice et compliquée qui est à la longue aussi fatigante pour son esprit faible, et aussi dangereuse que la vie normale, et la guérison n'est plus guère avancée par cet isolement qui cesse

1. BABINSKI. — *Gazette heb. de méd. et de chir.*, juillet 1891, 24.

d'être réel. Je suis donc disposé à croire que ce traitement ne doit pas être prolongé indéfiniment; quand il n'a pas amené de résultats nets au bout de trois ou quatre mois, je pense qu'il ne faut pas attendre plus longtemps pour entreprendre des traitements psychologiques plus actifs.

En un mot, l'isolement a une action remarquable sur les accidents hystériques. Dans certains cas, quand il s'agit d'enfants par exemple, ou de malades dont les idées fixes ne sont ni très profondes ni très anciennes, il suffit pour amener une guérison relative. Il est donc juste d'y recourir quand les premiers procédés d'éducation ont échoué, mais souvent chez des sujets plus âgés et dans des cas plus graves, il peut être tout à fait insuffisant.

VI

Le traitement par le sommeil hypnotique.

A. — IMPORTANCE DE L'HYPNOTISME DANS LA THÉRAPEUTIQUE DE L'HYSTÉRIE.

L'un des procédés qui ont certainement le plus d'influence contre les accidents hystériques graves c'est l'usage méthodique du sommeil hypnotique à la condition que l'on sache en tirer tout ce qu'il est capable de donner, non seulement pour la destruction des émotions persistantes, mais pour la restauration de la sensibilité et de la puissance d'attention. Quelle que soit l'opinion que l'on ait sur l'hypnotisme, il faut reconnaître que c'est là un modificateur puissant des phénomènes psychologiques, capable de déterminer dans l'esprit, dans les souvenirs, dans les actes, des bouleversements remarquables, or il faut avouer que nous ne possédons guère d'autres agents ayant un pouvoir semblable. Le médecin s'est emparé de tous les poisons qui peuvent modifier puissamment la respiration ou la circulation, et il arrive par son observation, par ses expériences raisonnées, à tirer un médicament de ces

poisons. L'aliéniste doit agir de même avec l'hypnotisme. Il n'a pas le droit de négliger de parti pris un agent aussi puissant et c'est à lui à le rendre inoffensif et utile.

C'est surtout dans la thérapeutique de l'hystérie, que l'hypnotisme a sa place tout indiquée, puisque le somnambulisme a les rapports les plus étroits avec tous les phénomènes hystériques et qu'il a la plus grande influence sur leur apparition ou leurs modifications. Il me semble donc indispensable, dans une étude sur la thérapeutique des hystériques, d'examiner le rôle de l'hypnotisme, de voir ses inconvénients et son utilité¹.

B. — DANGERS IMMÉDIATS DE L'HYPNOTISME.

Tout d'abord il faut examiner quels sont les dangers que présente l'hypnotisation des hystériques, il faut voir s'ils sont suffisants pour faire repousser l'emploi de ce procédé.

On doit d'abord signaler des inconvénients immédiats qui accompagnent plus ou moins souvent les pratiques hypnotiques. Ces dangers immédiats du somnambulisme provoqué, quand il est déterminé, bien entendu, par un médecin compétent, sont, à mon avis, assez minimes.

On peut observer quelquefois des vertiges ou des nausées et il me semble bon, pour éviter cet accident, d'ailleurs rare, de ne pas faire les séances à un moment trop rapproché des repas.

Plus souvent, on observe des maux de tête assez graves, particulièrement pénibles après les premiers essais d'hypnotisation, ou bien quand on reprend les séances après les avoir interrompues quelque temps.

D'autres maux de tête plus violents se présentent quand on lutte pendant l'hypnose contre les idées fixes du sujet et quand on réussit à modifier profondément ses amnésies et ses anesthésies mais ceux-ci ne sont pas dus à l'hypnotisme

1. Il nous est impossible de faire ici l'historique des auteurs qui ont recommandé l'emploi de l'hypnotisme dans la thérapeutique de l'hystérie, cette bibliographie serait énorme et comprendrait à peu près tous les auteurs qui ont parlé de l'hypnotisme.